

«HISTORISCHES WÖRTERBUCH DER PHILOSOPHIE»

LUDGER OEING-HANHOFF

A la demande de M. Gregory j'ai l'honneur de présenter le *Dictionnaire Historique de la Philosophie* (*Historisches Wörterbuch der Philosophie*), édité par Joachim Ritter et, après sa mort, par une équipe sous la direction de mon collègue Karlfried Gründer. Les éditeurs sont, comme moi aussi, des élèves de J. Ritter. Notre dictionnaire veut remplacer le *Dictionnaire des Concepts Philosophiques* (*Wörterbuch der philosophischen Begriffe*) de Rudolf Eisler. Celui-ci a donné — dans un *teamwork* à un — une collection étonnamment riche des définitions des concepts philosophiques à travers toute l'histoire de la philosophie. Mais il commence chaque article avec une définition du concept en question qui reflète sa propre philosophie, conçue d'abord comme un criticisme volontariste, surtout intéressé à la psychologie empiriste de son temps.

Le but principal de notre dictionnaire est au contraire d'esquisser la formation des concepts philosophiques. Par exemple, tandis que le mot *dialectique* ne se trouve pas dans la langue ordinaire il y a beaucoup de concepts, comme *Dieu* ou *temps*, qui ont, pour ainsi dire, une préhistoire non-philosophique; alors, après qu'on a montré le premier usage d'un concept dans la philosophie et décrit sa signification originare on essaie de suivre son histoire, qui conduit parfois à une signification assez différente, voire à un concept presque nouveau: ce que signifie dialectique chez Marx ou Engels semble n'avoir rien à faire avec le concept platonicien

ou aristotélicien, mais il y a quand même une continuité historique qu'il faut suivre.

Beaucoup de concepts philosophiques n'ont évidemment pas une histoire compliquée. Le mot *cornutus* (Hörnerfrage) désigne une certaine espèce de sophisme, et il suffit de donner une seule explication pour toutes ses occurrences. Il y a d'autres mots, comme *volontarisme*,¹ *intellectualisme*, ou *hylozoïsme*, *hylémorphisme*, ou *matérialisme* etc., qui ont maintenant aussi leur histoire, mais une histoire plus courte et souvent, comme c'est le cas pour le terme *hylémorphisme*, sans changement remarquable de signification. Il est pourtant quelquefois assez difficile de trouver le premier usage d'un tel terme.

Mais de telles difficultés ne sont presque rien en comparaison avec la tâche d'écrire l'histoire des concepts principaux de la pensée philosophique, comme celle du concept *pensée* elle-même à partir de *νοεῖν*,¹ *διάνοια*, *λογίζεσθαι* jusqu'aux concepts philosophiques qui sont liés aux mots correspondants des langues modernes. C'est un principe de nos travaux, comme je voudrais le remarquer ici, de ne séparer jamais les concepts ou les idées des mots qui les expriment: un concept donc est pour nous, non pas exclusivement, mais nécessairement défini par l'usage du mot qui l'exprime et ainsi par le contexte de ce mot.

Nous croyons et nous espérons que notre dictionnaire soit utile non seulement pour l'histoire de la philosophie, mais aussi pour la philosophie elle-même, parce que la langue de la philosophie est en grande partie le résultat de son histoire. Chacun qui se dit philosophe parle, pour ainsi dire, grec utilisant un mot grec, et je pense que les philosophes doivent savoir ce qu'ils disent. Ainsi notre dictionnaire peut éveiller la conscience historique des philosophes et, comme je l'espère, parfois donner mauvaise conscience à ceux qui utilisent, même dans l'histoire de la philosophie, des con-

cepts philosophiques contre leur sens historique qui seul, en certains cas au moins, peut rendre leur usage légitime. Par exemple, il y a des travaux historiques sur le problème de transcendance et d'immanence chez Platon, chez saint Bonaventure ou saint Thomas. Mais c'était Kant qui a le premier opposé ces termes, parlant d'un usage transcendant ou immanent des catégories; et nos concepts de transcendance ou d'immanence de Dieu ont leur source historique dans le contexte des débats sur le prétendu panthéisme de Hegel au 19^e siècle. Le mot *immanence* (*immanentia*), cependant, se trouve déjà dans la théologie trinitaire et signifie chez Faber Stapulensis la périchorèse des personnes divines. M. Ricken nous a donné hier un autre exemple: le mot *système* au sens d'une organisation de la philosophie et de ses parties ne se rencontre pas avant la fin du 17^e siècle. L'on ne comprend pas mieux, mais — je le crois au moins — on fausse et trahit la pensée de saint Thomas si l'on traduit *ordo doctrinae* ou *ordo disciplinae* chez lui avec le mot système qui a un contexte et un sens tout à fait différents.

Après ces indications sur le but et sur les intentions de notre dictionnaire, je voudrais donner encore quelques informations plus techniques et indiquer les difficultés qui se sont manifestées au cours de nos travaux. Le dictionnaire, dont le 4^e volume vient de paraître il y a deux mois, aura 9 ou 10 volumes et en plus un volume pour les index divers. Nous comptons 5000 articles environ. Nos auteurs — plus de 900 — viennent de 10 pays, mais tous les articles écrits dans une langue étrangère sont traduits en Allemand. Chaque article, surtout les grands articles traitant les concepts principaux, donnent des références en notes et des indications bibliographiques. Remarquons enfin que les sujets traités ne se bornent pas aux termes proprement philosophiques, mais s'étendent à un champ interdisciplinaire assez large. Ainsi les termes fondamentaux des sciences — surtout de la psychologie — en

tant qu'ils dérivent de la philosophie ou bien sont eux-mêmes reflétés dans elle y sont compris aussi bien que les concepts principaux de la théologie, qui était dès l'origine étroitement liée avec la philosophie, et même quelques termes importants de la philosophie asiatique.

La qualité des articles dépend, évidemment, de la qualité des auteurs. La plus grande difficulté que nous éprouvons est de trouver des auteurs compétents. Mais il y a encore un autre problème assez grave. Les articles deviennent de plus en plus longs; c'est-à-dire, d'une part plus conformes à l'intention du dictionnaire, mais d'autre part on risque de dépasser les limites données à un dictionnaire dont le nombre des volumes est fixé. Nous espérons que c'est nous-mêmes, et non pas nos petits-enfants, qui pourrons terminer ce travail. Naturellement nous savons que nos travaux et surtout les grands articles seront à refaire dans une nouvelle édition. Il s'agit de travaux provisoires, mais peut-être le courage du provisoire — à la différence des enquêtes statistiques — est-il caractéristique de la philosophie qui se sait finie.